

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT
D'EUROPE OCCIDENTALE : ÉTUDE RÉGIONALE

LE BASSIN AQUITAIN

I. ANALYSE DES DONNÉES : PROFIL GÉNÉRAL DU PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT DANS LE BASSIN AQUITAIN

1. Fréquentation et exploitation des sources de matières premières

Quatre sites multistratifiés (Inventaire 21) sont inclus dans le corpus: Vaufrey, Fonseigner, Roc de Marsal et Combe-Grenal. A Vaufrey, seules les couches III, II et I sont rapportées au Würm ancien; huit niveaux ont été individualisés à Fonseigner et cinq à Roc de Marsal; à Combe-Grenal la provenance des matières premières a été étudiée dans 19 couches, dont les industries sont rattachées à différents faciès moustériens (A. Turq 1992 et Tabl. 22). Sans être absolument identique dans tous les niveaux/couches de chacun de ces sites, la provenance des matières premières reste très stable dans le temps (Inventaire 22). J'ai fait figurer sur les histogrammes les distances associées à chacun des niveaux de Vaufrey et de Fonseigner ce qui, dans le second cas, introduit un biais en faveur d'une représentation de la circulation des matières premières dans ce gisement. Ce choix m'a été dicté par le caractère détaillé de la documentation. Pour Roc de Marsal et Combe-Grenal, en revanche, les distances associées à chaque matière première n'ont été décomptées qu'une seule fois. D'une part les informations relatives aux modes d'exploitation faut défaut pour ces ensembles; d'autre part j'ai estimé que le biais quantitatif susceptible d'être introduit par l'incorporation des 19 couches de Combe-Grenal était trop grand. Je tiendrai

néanmoins compte des données concernant les différentes couches de ce gisement dans l'analyse et la discussion.

Tendances générales

Les distances d'approvisionnement (n = 186 occurrences) ne dépassent pas 100 km; elles se répartissent en trois ensembles (Fig. 40):

[0 - 6 km]	n = 87 occurrences 46,77%
[8 - 20 km]	n = 50 occurrences 26,88 %
> 20 - 100 km]	n = 49 occurrences 26,34 %

La distance de 20 km se trouve à la charnière de la deuxième et de la troisième zone. La question se pose de savoir à quelle zone la rapporter. La gestion des matières premières (quantités et modes d'exploitation, cf. Tabl. 21 et Fig. 43) associée à cette distance s'apparente davantage à celle des matériaux transportés sur moins de 20 km qu'à celle des matériaux provenant de la troisième zone. Ceci incite à inclure la distance de 20 km dans la deuxième zone plutôt que la troisième. Par ailleurs, le regroupement sur la Figure 41 des valeurs x consécutives en intervalles de classes de largeur $w = 5$ permet d'isoler un premier ensemble, [0-20 km], assez massif (73,65% des occurrences), au delà duquel les observations sont beaucoup moins nombreuses. La forme générale de la distribution est asymptotique, suggérant une fréquentation de l'espace qui décroît en fonction de l'éloignement par rapport aux sites de référence. Il convient cependant de préciser que l'existence d'un "seuil de fréquentation" à 20 km sur la Figure 41 apparaît comme une consé-

quence de la construction de l'histogramme. La configuration serait différente si les intervalles étaient semi-ouverts à droite ([10-15[, [15-20[, [20-25[, et non [11-15], [16-20], [21-25]). Néanmoins, en règle générale, si l'inclusion de telle ou telle distance dans l'intervalle de classes peut, en raison du nombre des observations, modifier la définition des zones proches, elle n'a qu'une incidence très faible sur celle des zones plus éloignées et ne change pas fondamentalement la configuration générale de l'histogramme.

Les tendances générales qui se dégagent sur le plan des comportements techniques liés à l'approvisionnement sont les suivantes.

- Dans tous les cas, ce sont les sources les plus proches, [0-6 km], qui ont livré la majorité (75,56 à 99%) des matériaux employés (Tabl. 21). Cette observation est valable tant pour les sites implantés dans des régions où les roches siliceuses abondent comme le Périgord ou le Haut-Agenais (situation la plus fréquente), que pour les sites à l'écart des grands gîtes (Causses ou bassin de Brive); c'est alors le quartz qui a été utilisé. Les modes d'exploitation sont variés (Fig. 43). Les matières premières ont le plus souvent été introduites sous forme de blocs bruts ou décortiqués et débités sur place (descripteur *1*), une partie de la production, supports Levallois ou bifaces, pouvant être sélectionnée et emportée hors du site (descripteur *2*). Alternativement, elles ont pu être introduites sous forme de blocs bruts ou préparés associés à des produits finis (descripteurs *3* et *7*), ces derniers étant également des supports Levallois.

- La zone située entre 8 et 20 km a livré des quantités plus faibles de matériaux, entre 0,2 et 14,8% pour chaque ensemble lithique. Ils ont été introduits sous des formes variées, le plus souvent déjà transformés: blocs mis en forme, produits Levallois bruts ou retouchés, bifaces. Les chaînes opératoires peuvent être presque continues (quelques cas de blocs débités sur place, descripteur *1*) ou très discontinues (aucun descripteur n'a pu dans ce cas être affecté). Cette zone se caractérise par sa faible homogénéité sur le plan des modes d'exploitation.

- En revanche, la zone située au delà de la barre des 20 km se caractérise sur ce plan, ainsi que sur celui des quantités, par une très grande homogénéité. Elle a peu contribué à la constitution des ensembles lithiques, entre 0,1

et 8% maximum (1 à 19 pièces au total). La contribution individuelle des sources se situe entre 0,1 et 6,7% (1 à 12 pièces lorsque les quantités absolues sont précisées)⁴². Ce sont toujours des produits finis qui ont circulé: supports Levallois bruts ou aménagés en racloirs et pointes moustériennes. Ils sont parfois associés à de rares nucléus.

Remarques

Les variations par rapport aux zones définies par J.-M. Geneste (1985) sur la base de critères technologiques sont minimales. La première zone, [0-6 km], est un peu plus étendue, mais à peine ([0-5 km]). Il est possible que cela soit dû - en partie seulement - au fait que les valeurs inférieures ont été retenues⁴³, mais on remarque qu'à Combe-Grenal (provenances établies par A. Turq 1992, cf. Tabl. 22) le silex du Portlandien provenant de 6 km est présent dans sept couches. Il existe néanmoins une césure à l'intérieur de cet ensemble: une diminution nette de la représentation quantitative des matériaux s'observe à partir de 4 km (Fig. 43) et les quantités transportées sur 6 km ne dépassent pas 17,85% (Tabl. 21). En revanche, cette césure ne correspond pas à une rupture franche dans les modes d'exploitation puisque des blocs bruts ont été introduits et entièrement débités sur place. Ceci pourrait plaider en faveur de l'homogénéité de cette zone.

La deuxième zone, [8-20 km], paraît également susceptible d'être subdivisée. En effet, les observations sont regroupées entre 10 et 15 km (Fig. 40); on observe également qu'à Combe-Grenal (Tabl. 22) le silex de Belvès provenant de 16 km est présent dans 12 couches.

La distance de 20 km apparaît alors relativement isolée. Elle est d'ailleurs associée à 12 reprises (sur 17) à un matériau dont l'origine géographique exacte pose problème, le jaspe moucheté (Hettangien), présent dans

⁴² Une exception est à signaler: à Combe-Grenal, les couches 22 et 23 ont livré 45 pièces acheminées sur plus de 20 km (Tabl. 22), soit 3 et 42 pièces dans la couche 22, et 12 et 33 pièces dans la couche 23.

⁴³ Ceci peut également avoir des répercussions sur les quantités globales associées dans chaque ensemble lithique aux différentes zones.

les sites du bassin de la Dronne: Fonseigner, Sandouagne, Brouillaud, Le Roc (Fig. 39). Les gîtes les plus proches sont à 20 km au nord-est (Saint-Martin-de-Fressengeas), d'autres sont plus éloignés (Nontron, 25 km au nord, Excideuil, 35 km à l'est) (Fig. 38), on trouve actuellement ce matériau en position secondaire à la hauteur de la Chapelle-Faucher, à une quinzaine de kilomètres à l'est de ce groupe de sites. Il est représenté sur ces sites dans des proportions variables, généralement faibles (0,11 à 7,32%), atteignant néanmoins 14,64% à Brouillaud D (Tabl. 21). Il est introduit sous des formes variées: bloc brut ou nucléus préparé et débité sur place, parfois en association avec des produits finis (niveaux G, E et Ds de Fonseigner, couche D de Brouillaud), ou uniquement produits déjà débités (niveaux H, F et D M-I de Fonseigner). Le jaspe fait en principe partie des matières premières "éloignées" (> 20 km) (J.-M. Geneste 1985), mais cette attribution est susceptible de varier en fonction de la forme d'introduction: une provenance proche (< 20 km) est considérée comme plus probable lorsque le jaspe est introduit sous forme de bloc brut. En raison de ces incertitudes, l'on a systématiquement retenu une distance minimale de 20 km, correspondant au gîte le plus proche, sans tenir compte *a priori* de la forme d'introduction. Ceci conduit dès lors à considérer comme possible que seuil d'introduction de matériaux sous forme brute soit plus élevé au Paléolithique moyen récent qu'il ne l'était auparavant (10 à 12 km); les quantités sont toutefois modérées (0,34%, 0,9%, 3,67%, exceptionnellement 14,64%). Cependant, contrairement à ce que l'on a pu observer au Paléolithique inférieur (pour les stations du Tarn, entre autres) ce phénomène ne semble pas lié à la sélection de la roche pour ses qualités à la taille; le jaspe des sites du bassin de la Dronne est en effet assez médiocre.

Le problème de la provenance du jaspe se pose de façon similaire au Roc: représentant 0,5% de l'ensemble, il peut provenir "des formations de l'Hettangien en amont de Brantôme et situées à 25 km du site" (J.-M. Geneste 1985: 385). Il a été débité sur le site. A cette exception près, seuls des produits finis, de bonne qualité, ont circulé sur des distances supérieures à 20 km.

2. Les distances de circulation maximale (DCM)

La distance de circulation maximale attestée au Paléolithique moyen récent dans le Bassin Aquitain est de 100 km. Elle n'apparaît pas comme une exception puisque 11 valeurs sur 36 sont associées à des distances comprises entre 80 et 100 km (Fig. 42). Le nombre de gisements dans lesquels les DCM sont inférieures à 20 km est très faible (3 sur 36) et une bonne partie des DCM est regroupée entre 20 et 40 km (17 sur 36). On est donc en présence de territoires d'étendue variable, mais dont certains sont assez vastes.

L'examen du Tableau 23 permet de différencier deux ensembles. Le premier, associé à des distances n'excédant pas 25 km est caractérisé par des quantités variables, pouvant atteindre 14,64% à 20 km. Ces quantités ne correspondent toutefois qu'à un petit nombre de pièces, une vingtaine maximum, sauf à Brouillaud, couche D (176 pièces, soit 14,64%). Il arrive que les matériaux provenant des limites de ces petits territoires soient introduits sous forme brute et débités sur place. C'est le cas du jaspe au Roc (25 km), dans le niveau G de Fonseigner (20 km) et le niveau D de Brouillaud (20 km). Le second ensemble, correspondant à des distances comprises entre 30 et 100 km, est très homogène: seuls des produits finis (associés dans un cas à un nucléus, descripteur *8-*) ont été transportés sur de telles distances. Racloirs, supports Levallois bruts et retouchés sont bien représentés; un éclat de taille de biface et des éclats de retouche (Fonseigner H et Ds) témoignent d'un comportement de maintenance [*curation*], c'est-à-dire d'une conception de l'outillage permettant réaffûtage et transformation au gré des besoins. Ces outils sont confectionnés sur des matières premières de choix: silex du Bergeracois, silex de Belvès, silex turonien beige, silex de la région de Saintes, silex du Fumélois. Les pourcentages varient en fonction de l'échantillon; ils peuvent atteindre 6,7%, mais ce chiffre relativement élevé observé à Roc de Marsal (quantités absolues non spécifiées) (Tabl. 23) est exceptionnel, comme d'ailleurs ceux de 4 et 5% (33 et 42 pièces) observés dans les couches 23 et 22 de Combe-Grenal (Tabl. 22). Dans les autres

gisements, les pièces ne représentent pas plus de 2% de l'ensemble total. Ceci correspond à des quantités absolues faibles, 1 à 4 pièces, 10 au maximum.

II. DISCUSSION

C'est à travers l'examen de la configuration spatiale des déplacements en relation avec le comportement technique lié à l'approvisionnement que l'on abordera les questions relatives à l'organisation des déplacements et aux modalités d'exploitation territoriale. Auparavant, certains acquis illustrant à la fois la complexité et la variabilité des comportements des groupes moustériens seront présentés, et l'on cherchera à dégager certains éléments de stabilité qui peuvent transcender cette variabilité.

1. Les acquis

Les travaux de J.-M. Geneste ont contribué à préciser la complexité des comportements techno-économiques des groupes moustériens. La fragmentation spatiale de la chaîne opératoire de modèle Levallois en fonction de l'accessibilité des zones d'approvisionnement se rapporte à "un concept économique d'exploitation des matières premières" (J.-M. Geneste 1989: 81) et "permet de proposer l'existence au Paléolithique moyen de stratégies d'exploitation organisées agissant à tous les stades de la chaîne opératoire" (J.-M. Geneste 1989: 75)⁴⁴.

⁴⁴ Je ne détaille pas le modèle techno-économique renvoyant à un souci d'économie d'énergie augmentant avec la distance, car je n'y fais référence que dans des termes très généraux dans les discussions relatives aux modalités d'exploitation territoriale. Il semblerait par ailleurs que ce modèle soit propre à la fois à certaines régions et à certaines périodes. Propre à certaines régions comme le sud-ouest de la France, car on le retrouve dans une certaine mesure au Paléolithique supérieur (J.-M. Geneste 1988b). Propre à certaines périodes, le Paléolithique moyen, car on observe dans toutes les régions une diminution par paliers successifs (plus ou moins nets) de la représentation quantitative des matériaux et une opposition tranchée entre les modes d'exploitation associés aux matériaux "locaux" et "éloignés" (cf. *infra*, les différentes analyses régionales). En revanche, au Paléolithique supérieur, dans certaines régions ou micro-régions (cf. *infra*, chapitre XII: I.2 et I.3), le transport sur de longues

Cette organisation des activités techno-économiques se traduit par l'existence de sites dont les faciès économiques sont différenciés du point de vue de la "gestion de l'exploitation des matières premières" (J.-M. Geneste 1988b: 63): sites d'extraction, sites de production, sites à activités temporaires ou sporadiques, enfin des sites à activités mixtes (exploitation de la matière première, production et consommation de produits). Les sites liés de façon quasi exclusive à l'exploitation de la matière première (extraction, production) sont toutefois peu nombreux (A. Turq 1992; J.-M. Geneste 1985); le présent corpus en comprend un, celui de Lagrave en Haut-Agenais. Cela vaut d'être précisé que ces sites ne livrent pratiquement que de la matière première "locale". La plupart des gisements - que l'on retrouve dans le corpus - sont des sites à activités mixtes, reflet d'activités spécialisées qui s'y sont déroulées de façon synchrone ou successive. De fait, la sélection de supports Levallois (ou de bifaces) emportés hors du site (descripteur *2*) s'observe assez fréquemment; elle paraît plus systématique qu'au Paléolithique moyen ancien, et peut de même être mise en parallèle avec le transport sur des distances de 30 à 100 km de ces supports retouchés en racloirs et pointes moustériennes. Une complémentarité stratégique de ces différents faciès et sites peut être postulée à condition de faire "abstraction du caractère éminemment diachronique des données pour ces périodes" (J.-M. Geneste 1988b: 63).

Dans un contexte géographique plus large, le sud de la France, J.-Ph. Brugal et J. Jaubert (sous presse) ont abordé la question de la signification fonctionnelle des sites du Paléolithique moyen en croisant 17 variables relatives à l'environnement physique, bioclimatique et culturel. Les résultats de l'analyse statistique mettent également en évidence des différenciations et des complémentarités fondamentales au niveau de la fonction des sites, qui témoignent d'une occupation structurée de l'espace régional. Notamment, deux grandes catégories de

distances de quantités importantes de matériaux bruts ne permet pas l'application de ce modèle.

gisements de plein air ont été identifiées: sites à faune spécialisée (dont Mauran, La Borde, Coudoulous, Le Roc) interprétés comme des sites d'abattage, sites à faune mixte (dont Le Rescoundudou) interprétés comme des sites de boucherie.

La variabilité qui existe dans les systèmes de production lithique n'est plus à démontrer (J.-M. Geneste 1990; J.-M. Geneste *et al.* 1990; E. Boëda 1991; A. Turq 1992). Un autre type de variabilité renvoie à l'existence de différences dans l'approvisionnement entre certains faciès moustériens, le MTA, le Moustérien typique et le Moustérien de type Ferrassie s'opposant sur le plan de la mobilité au Moustérien typique riche en denticulés, peut-être "plus sédentaire et domestique" (J.-M. Geneste 1990: 210). Ce point de vue n'est toutefois pas partagé par A. Turq, qui constate qu'à Combe-Grenal "il n'y a pas de variations significatives entre les faciès moustériens représentés [...] tant en ce qui concerne le pourcentage des matières premières lithiques en fonction de la distance ou même le nombre de matières importées" (1992: 680).

2. Une configuration stable ?

C'est à partir de l'analyse de nombreux assemblages moustériens datant principalement du Würm ancien qu'ont été dégagées les grandes lignes du comportement techno-économique des Moustériens aquitains. Dans ses principes majeurs, le modèle est pertinent pour l'ensemble de la période, pendant laquelle ces comportements semblent être restés stables (J.-M. Geneste 1989). Confirmant cette impression de stabilité, un test du chi-deux basé sur 109 observations ne montre pas de différence significative au seuil de 5% entre les distributions associées aux ensembles lithiques du Würm I et du Würm II (Figs. 44 A et B): $\chi^2 = 0,498$ avec 3 ddl, une fois appliquée la correction de Yates (cf. note 17). L'aspect général des distributions est d'ailleurs similaire: elles sont asymptotiques. On observe néanmoins, à la fin du Würm ancien, une légère augmentation dans l'ampleur des déplacements: deux valeurs sur 39 supérieures à 60 km pour le Würm I, sept valeurs sur 70 supérieures à 60 km pour le Würm II.

3. Organisation des déplacements et modalités d'exploitation territoriale

Il est frappant de constater que dans la plupart des cas, et aussi bien dans le bassin de la Dronne que dans le bassin de Brive, le Périgord, le Haut-Agenais et les Causses quercynois, la configuration spatiale des trajets reliant les sites aux gîtes de matières premières est multidirectionnelle, souvent rayonnante, plus rarement en éventail (Fig. 39).

Cette configuration, déjà observée au Paléolithique moyen ancien à la grotte Vaufrey s'interprète de la même manière que pour ce gisement: les assemblages se sont formés à partir des apports successifs de groupes venant de directions différentes. De surcroît, cette configuration apparaît dédoublée dans l'espace, s'inscrivant, de façon assez schématique, dans deux cercles concentriques. En effet, ce ne sont pas uniquement les matériaux "éloignés" (> 20 km) qui proviennent de directions différentes, mais également les matériaux transportés sur des distances comprises entre 5 ou 6 km et 15, voire 20 km. Le cas n'est pas systématique, mais il est fréquent (La Plane, La Lizonne, Ségala, La Burlade, Les Ardailloux, Fonseigner, Chez Pourré; cf. Inventaire 22). Si l'on se fonde sur les regroupements opérés en fonction de la représentation différentielle de certaines distances, on peut envisager d'assimiler la zone comprise entre 8 et 16 km à "l'extension de la zone d'exploitation habituelle du milieu animal et végétal lorsque le groupe résidait sur le site étudié" (A. Turq 1988a: 101)⁴⁵. Les matériaux provenant de cette zone ne sont généralement pas d'excellente qualité et n'ont pas fait l'objet d'une acquisition systématique et organisée; en revanche, ils ont été introduits sous des formes témoignant d'une capacité à gérer l'énergie qu'implique leur transport: produits finis, nucléus préformés, rares blocs bruts. Les trajets intéressent une distance de 20 km

⁴⁵ Interprétation proposée par A. Turq pour la zone comprise entre 5 et 20 km. Le même type d'explication a été donné par J. Pelegrin (1986) pour rendre compte de la présence à Roc de Combe (Châtelperrenien) de matériaux variés provenant de 10 à 15 km et introduits en faible quantité sur le site.

peuvent s'interpréter comme participant de deux types de déplacements, ce qui rendrait compte de la variété des modes d'exploitation. Il peut s'agir de déplacements très occasionnels à la limite de la zone d'exploitation élargie autour du site. Il peut également s'agir de déplacements en direction du site faisant suite à d'autres trajets intéressant des distances variables, trajets dont témoigne la présence de matières premières "éloignées". L'excellente qualité des matériaux dans lesquels sont confectionnés la plupart des outils provenant de 30 à 100 km, ainsi que la nature prédéterminée des supports, suggèrent qu'il y a eu là sélection délibérée de produits destinés à un usage prolongé.

La configuration multidirectionnelle des trajets supérieurs à 20 km est sous-tendue par deux axes majeurs: un axe est-ouest, parallèle aux principaux cours d'eau, la Vézère, la Dordogne et le Lot, qui s'étend sur une distance d'environ 100 km entre les marges du Massif Central et les basses vallées débouchant vers le littoral atlantique; un axe nord-sud, perpendiculaire aux cours d'eau, qui relie entre elles les moyennes vallées, de la Dronne au Lot. Le premier axe pourrait correspondre à l'exploitation de biotopes différents, tandis que le second témoignerait d'une exploitation de milieux écologiques identiques. Il est intéressant de noter que la majorité des trajets supérieurs à 20 km (n = 31 sur 49) sont associés à ce second axe nord-sud; inversement, le rapport entre les trajets parallèles et perpendiculaires aux cours d'eau est faible: 0,58 (rapport calculé à partir des inventaires). Ces mouvements impliquent le franchissement des obstacles présentés par le réseau hydrographique; toutefois, la fréquence avec laquelle les accidents topographiques étaient traversés montre qu'ils n'étaient pas suffisamment importants pour empêcher la mobilité sur l'ensemble du territoire. Le seul obstacle majeur, le Massif Central, se situe à l'est et rien n'indique que cette barrière naturelle a pu être franchie: les matières premières "orientales" (silex lacustre tertiaire, cristal de roche) proviennent de la bordure ouest du Massif. De fait, la mobilité est circonscrite au sein d'une grande région naturelle, le Bassin Nord-Aquitain, et paraît à la fois liée aux facteurs topographiques et conditionnée par

ceux-ci.

En termes de fréquence, il semble que la mobilité ait été élevée. C'est du moins ce qui a pu être mis en évidence dans le secteur de la vallée de l'Euche (bassin de la Dronne) où "les matières premières locales exploitées prennent le relais les unes après les autres dans un système de déplacement linéaire au fur et à mesure de la pénétration dans des zones d'approvisionnement différentes" (J.-M. Geneste 1985: 507).

La question de l'intensité de la mobilité est liée à celle des modalités de déplacement et d'exploitation des ressources animales, une exploitation saisonnière et planifiée de celles-ci impliquant des trajets réguliers, mais peut-être moins fréquents que dans le cas d'une exploitation plus opportuniste. La façon dont les Néandertaliens tiraient parti de leur environnement est sujette à controverse et alimente directement le débat relatif à leur degré d'anticipation et d'organisation. L. Straus et G. Clark tirent argument des données faunistiques du nord-est de l'Espagne (Cantabres) pour dire que l'acquisition de la nourriture carnée était opportuniste:

"Middle Palaeolithic hunters were [...] opportunistic, procuring the more obvious game as they presented themselves in the landscapes" (G. Clark et J. Lindly 1989: 665).

Se fondant sur les variations dans la représentation des différentes espèces composant les assemblages faunistiques de sites du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur ancien en Russie du Sud, O. Soffer conclut à un changement significatif dans les stratégies d'exploitation au Paléolithique supérieur, qui d'opportunistes deviennent planifiées à long terme:

"[...] a [...] change [...] that involved a switch from opportunist exploitation of what was encountered to strategies which took into account seasonal and long-term fluctuations in the availability and abundance of the different resources" (O. Soffer 1989: 726).

En revanche, P.G. Chase (1987, 1989) estime, à partir de l'analyse d'assemblages faunistiques provenant de sites du Périgord, que les stratégies ont pu être mixtes, combinant une exploitation sélective ou tournante - ["the exploitation of different

species at different locations (or during different times of the year)", P.G. Chase 1989: 325] - et une exploitation plus opportuniste - ["*ad hoc* and unplanned food-procurement", P.G. Chase 1989: 329]. Certaines conclusions de P. Mellars relatives aux stratégies de subsistance des hommes du Paléolithique moyen vont dans le même sens:

"[...] the Neandertal populations of Europe [practised] a good deal of deliberate hunting of very large game, and in a way that can hardly be described as totally unstructured or opportunistic" (P.A. Mellars 1989: 357).

S'agissant des sites du corpus, deux arguments peuvent être avancés en faveur d'une exploitation plutôt - mais pas exclusivement - opportuniste des ressources animales qui est compatible avec une mobilité élevée. Le premier renvoie à la forme asymptotique de la distribution des distances d'approvisionnement: dans le cas de trajets réguliers et périodiques associés à des déplacements saisonniers sur des distances stables, on pourrait s'attendre à une distribution bi- ou multimodale, ce qui n'est pas le cas. Le second renvoie à la fréquence des mouvements perpendiculaires aux vallées et reliant des zones écologiques identiques, une exploitation saisonnière supposant au contraire une exploitation de milieux différents, éventuellement complémentaires. Ceci n'implique pas nécessairement des déplacements totalement aléatoires. Les témoignages de circulation le long des grands axes fluviaux, entre les marges du Massif Central et l'ouest du Bassin Aquitain où se succèdent sur 100 km des biotopes variés, autorisent d'ailleurs à penser que certains déplacements ont pu être saisonniers. Ceci s'applique sans doute davantage à la deuxième partie du Würm, après les changements dans la composition de la faune en faveur d'espèces de milieu ouvert, Renne, Cheval, Bison. C'est en effet à ce moment-là que les mouvements les plus longs (80 - 100 km) sont mis en évidence (Figs. 44 A et B), et parmi ceux-ci certains relient la bordure du Massif Central et les régions plus occidentales (Las Pélénos, Le Mas Viel, Moulin du Milieu). En définitive, les propositions de P.G. Chase s'accordent assez bien avec les données concernant la circulation des matières pre-

mières dans le Bassin Aquitain.

Les arguments en faveur d'une occupation structurée de l'espace régional ont d'ailleurs suffisamment de poids pour que l'on ne puisse envisager une mobilité totalement aléatoire. L'existence d'un schéma commun d'approvisionnement pour les différents niveaux d'un même gisement (Fonseigner, Sandougue, Brouillaud, Roc de Marsal, Combe-Grenal) dénote plus que des habitudes, elle suggère des déplacements réfléchis entre des points considérés comme stratégiques au sein du territoire. De cette finalité dans les conduites témoignerait la multiplication des sites à faciès économiques différenciés.

LE BASSIN DU TARN

I. ANALYSE DES DONNÉES : PROFIL GÉNÉRAL DU PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT DANS LE BASSIN DU TARN

Trois matières premières sont représentées dans les stations moustériennes du bassin du Tarn, le silex, la chaille et le quartz filonien zoné. La particularité de cette région réside dans le fait qu'elle est pauvre en silex. La chaille, peu répandue dans les terrasses alluviales, se rencontre principalement à l'est d'Albi, dans les Argiles à graviers. C'est essentiellement le quartz filonien zoné, accessible en abondance sur les terrasses, qui a été utilisé (Inventaire 24), mais presque toutes les stations ont livré du silex, dont la seule source régionale est le calcaire lacustre de Cordes qui affleure dans la vallée de la Vère (Fig. 38; voir la Figure 21 pour les autres ressources lithiques). Ce matériau n'a pas circulé sur plus de 40 km (Fig. 45).

La situation qui prévaut dans ces stations est originale dans la mesure où le seul matériau ayant incontestablement fait l'objet d'un transport est le silex stampien. Le schéma d'analyse adopté jusqu'à présent ne peut de ce fait être suivi à l'identique pour ce corpus, l'histogramme matérialisant la distribution de toutes les distances de circulation (Fig. 46) ne permettant pas de

définir des zones d'approvisionnement. Les distances comprises entre 12 et 40 km sont en effet exclusivement associées à la circulation du silex et correspondent aux distances de circulation maximale (DCM). L'analyse portera principalement sur la relation qui existe entre distances d'approvisionnement, quantités et modalités d'exploitation de ce matériau. Il convient de rappeler à cet égard que les collections sont toutes le fruit de ramassages de surface. Malgré leur qualité, ces derniers ne peuvent être exhaustifs, et il est probable qu'une sélection involontaire se soit opérée en faveur des pièces en silex. Les pourcentages de ce matériau, vraisemblablement surévalués, sont donc à considérer avec une certaine prudence. Il se dégage néanmoins de l'analyse un schéma cohérent qui plaide en faveur de la fiabilité globale des données.

Les tendances générales qui se dégagent sur le plan des comportements techniques liés à l'approvisionnement sont les suivantes.

- Dans tous les cas, la majorité (80 à 99%) des matériaux employés (quartz et chaille) provient de moins de 1 km (Fig. 47 et Tabl. 24); le quartz est toujours beaucoup mieux représenté que la chaille (Inventaire 24).
- Les quantités de silex décroissent régulièrement en fonction de la distance parcourue (Fig. 47 et Tabl. 25).
- Le silex est introduit sous une forme de plus en plus élaborée à mesure que s'accroît la distance entre gîtes et sites (Fig. 47 et Tabl. 25).

Le quartz, qui représente 72 à 96% des matériaux, est introduit sous forme de blocs bruts, ou éventuellement testés; les éclats d'amorçage sont en effet rares, contrairement aux éclats corticaux (A. Tavoso 1976c, 1978). Il est débité sur place et les produits ont fait l'objet d'une utilisation immédiate. Le mode d'exploitation de la chaille est dans la plupart des cas impossible à déterminer compte tenu du petit nombre de pièces (Inventaire 24). Dans certaines stations de l'Argile à graviers (Foncouverte, Le Cambal, Fig. 45) ce matériau n'est représenté que par des déchets de débitage (éclats bruts souvent corticaux, nombreux nucléus Levallois); A. Tavoso (1976c) envisage que certains produits, éclats Levallois et racloirs,

aient pu être sélectionnés et emportés hors du site. On a dans ce cas affecté le descripteur *2* à la chaille (Fig. 47).

Le silex stampien présent dans les sites du secteur de Caladen, localisés entre 12 et 18 km des gîtes y a été introduit sous forme de nucléus préparés, souvent mais pas exclusivement, selon la méthode Levallois (A. Tavoso 1976c, 1980). Les quantités sont comprises entre 8 et 20% (Tabl. 25). A partir de 22 km elles décroissent régulièrement; entre 35 et 40 km elles ne représentent pas plus 3% du total des matériaux⁴⁶. Ce sont essentiellement des produits finis, racloirs, éclats Levallois, rares bifaces, qui ont circulé sur ces distances. Ils sont parfois associés à des nucléus épuisés, jamais plus d'un ou deux (descripteur *8-*). Le transport et l'utilisation du silex ne sont pas associés à une gestion différentielle des matières premières. En effet, racloirs et bifaces sont également fréquents en quartz et en silex. En revanche, il semble que les artisans du Moustérien de tradition acheuléenne du Tarn aient adapté leur technologie aux matériaux dont ils disposaient: seuls le silex et la chaille ont fait l'objet d'un débitage Levallois.

A bien des égards, le schéma d'approvisionnement s'apparente à celui mis en évidence dans le Bassin Aquitain: exploitation massive des ressources accessibles à proximité immédiate des stations, diminution de la représentation quantitative des matériaux et fractionnement des chaînes opératoires dans l'espace en fonction de la distance. Des différences sont néanmoins perceptibles. On remarque en effet que dans cette région pauvre en silex les artisans du MTA ont favorisé une matière première de qualité: les quantités acheminées sur une vingtaine de kilomètres atteignent 20%. Ces pourcentages sont sans doute surévalués; néanmoins, les proportions de matières premières acheminées sur 12 à 20 km sont toujours plus importantes que dans le Bassin Aquitain, où elles n'atteignent qu'exceptionnellement 15% (Tabl. 21). Une attitude sélective vis-à-vis de la matière première

⁴⁶ Dans le cas des petites séries, les pourcentages ne sont pas indiqués sur la Figure 47. Toutefois, l'examen du Tableau 25 montre que les quantités absolues sont faibles à partir de 22 km.

avait déjà été observée dans certains gisements acheuléens du bassin du Tarn; elle s'exerçait également au sein d'un périmètre restreint, ne dépassant pas 15 km, mais portait sur un autre matériau, le quartzite pyrénéen.

II. DISCUSSION

La matérialisation sur la Figure 45 des trajets associés au silex définit le territoire parcouru par les Moustériens du bassin du Tarn. La question qui se pose est la suivante: les grands axes de circulation de ce matériau sont-ils le reflet fidèle des déplacements des groupes humains? On tentera de répondre à cette question en envisageant les relations que peut entretenir la configuration spatiale des déplacements avec le comportement technique qui ressort de l'analyse des données. Ceci conduira à envisager différentes modalités d'acquisition pour le silex.

1. Le territoire parcouru

La configuration générale des déplacements est en éventail, les trajets reliant la vallée de la Vère aux stations disséminées le long de la haute et de la moyenne vallée du Tarn - et le long de la haute vallée de l'Agout pour deux d'entre elles. Elle est sous-tendue par trois axes majeurs: nord-est / sud-ouest, nord / sud et ouest / est. Il est évident qu'elle est étroitement liée à la localisation par rapport à ces stations du seul matériau ayant incontestablement fait l'objet d'un transport. De ce fait, les trajets sont toujours unilinéaires, contrairement à ce que l'on observe dans le Bassin Aquitain.

Le territoire défini par la circulation du silex s'étend d'est en ouest sur environ 80 km et du nord au sud sur une quarantaine de kilomètres, mais le secteur le plus fréquenté se situe entre Giroussens et Caladen. L'absence totale de quartzite pyrénéen issu des alluvions de la Garonne permet, de façon indirecte, de fixer les limites occidentales du territoire des Moustériens.

Alors qu'au Paléolithique inférieur (Fig. 23) les trajets, parallèles aux cours d'eau, paraissaient intimement liés aux

données physiques du paysage, il ne semble pas que ce soit le cas au Paléolithique moyen. En effet, les grands axes de circulation recoupent les principaux cours d'eau qui ne semblent pas avoir constitué des obstacles majeurs. Cette vision correspond-elle à la réalité?

2. Modalités d'acquisition du silex et circulation des groupes

On a vu que les quantités de silex et la forme sous laquelle ce matériau est acheminé varient en fonction de la distance. Sur la Figure 45, les stations où le silex est introduit sous forme de nucléus préparés sont représentées par des cercles pleins; ces stations se situent au coeur du territoire parcouru, dans le secteur de Caladen, le plus proche des gîtes de silex. Elles comptent parmi les plus riches (entre 300 et plus d'un millier de pièces). En revanche, celles qui ont livré uniquement des produits finis se trouvent de part et d'autre de ce secteur, tant à l'ouest qu'à l'est, sur les coteaux de la vallée du Tarn. A l'exception de Gougeac (659 pièces), de Foncouverte (1100 pièces) et du Cambal (1247 pièces), situées sur les Argiles à graviers, elles sont beaucoup moins riches (Inventaire 24).

On peut envisager deux modalités d'acquisition du silex - liées à des déplacements selon des trajets très différents - pour rendre compte de cette situation: une acquisition intégrée dans les activités de subsistance [*embedded procurement*, R.L. Binford 1979], une acquisition ayant fait l'objet d'expéditions spécifiques à partir de certaines stations.

La première hypothèse implique que les activités de subsistance aient systématiquement entraîné les Moustériens vers la vallée de la Vère, les conduisant à franchir à plusieurs reprises les obstacles du réseau hydrographique et à fréquenter régulièrement les deux rives du Tarn. Or, l'absence de traces d'occupation sur la rive droite de cette rivière indiquerait plutôt une exploitation préférentielle des coteaux de la rive gauche. Par ailleurs, un semis de bifaces moustériens isolés au nord de Gaillac, sur le trajet reliant Caladen aux gîtes de la vallée de la Vère, suggère l'existence d'un itinéraire privilégié.

L'existence présumée de cet itinéraire conduit à envisager une seconde hypothèse selon laquelle les grands axes de circulation des matériaux ne seraient pas le reflet fidèle des déplacements des groupes humains au sein de leur territoire. Ces derniers auraient circulé principalement le long de la vallée du Tarn, franchissant plus rarement les cours d'eau. L'organisation de déplacements anticipés dans le but de se procurer une matière première de bonne qualité est envisageable pour les stations du secteur de Caladen où le silex, acheminé sur 12 à 18 km sous forme de nucléus préparés, représente jusqu'à 20% des matériaux. L'hypothèse de déplacements tournés vers l'acquisition de la matière première est confortée par l'existence de nombreux ateliers de taille établis sur les coteaux de Cahuzac-sur-Vère et du Verdier, ateliers sur lesquels ont été retrouvés des fragments de percuteurs en quartz, matériau privilégié dans les stations tarnaises (A. Tavoso 1976c, 1980). De part et d'autre du secteur de Caladen, le silex n'est représenté que par des produits finis, parfois associés à un ou deux nucléus. Il est alors loisible d'envisager - à la suite d'A. Tavoso (1980) - que ces produits ont pu être acheminés, non pas directement à partir des ateliers du Verdier, mais à partir des sites centraux de Caladen, qu'A. Tavoso appelle "la capitale de l'occupation moustérienne". Ces produits (racloirs, éclats Levallois) auraient fait partie d'un équipement de route constitué en prévision de déplacements ultérieurs le long du Tarn au cours desquels les petits stocks se seraient amenuisés. On constate en effet que si un ou deux nucléus se retrouvent à quelque 10 ou 20 km des sites centraux (La Grange, Gougeac, Foncouverte et Le Cambal), seuls quelques outils ont abouti dans les sites les plus éloignés de Caladen (7 à En Tourettes, 1 à En Darassou et En Rouget, 1 à La Barraque et au Vergnet). Il se trouve d'ailleurs que ces stations sont également les plus éloignées des gîtes de silex. Ceci suggère l'existence de déplacements successifs le long du Tarn, déplacements qui n'ont le plus souvent intéressé que des distances assez courtes, surtout entre Caladen et Giroussens où les groupes de sites sont espacés d'une dizaine de kilomètres.

Si la diffusion des outils en silex peut

indiquer l'existence de déplacements successifs à partir du centre du territoire vers ses marges orientales et occidentales, il est plus difficile de mettre en évidence des trajets en sens inverse. Il est possible que quelques produits en chaille aient été acheminés vers les stations des terrasses du Tarn à partir des stations orientales des Argiles à graviers. Ce matériau, bien que peu répandu, existe toutefois dans les terrasses; sa présence dans les stations associées à ces formations n'implique donc pas nécessairement un transport sur une vingtaine de kilomètres.

3. Complexité des comportements en jeu

Le schéma envisagé pour rendre compte à la fois des quantités et des formes sous lesquelles le silex a circulé est compatible avec l'hypothèse d'une forte mobilité, associée à des occupations de courte durée. La plupart des stations n'ont en effet livré que peu de matériel. La richesse (relative) de celles du secteur de Caladen est sans doute imputable à leur position centrale; elles ont pu être occupées à plusieurs reprises. En revanche, la richesse de trois des stations des Argiles à graviers s'explique plus difficilement. Si les déplacements entre les sites centraux de Caladen et les ateliers du Verdier apparaissent tournés essentiellement - mais peut-être pas exclusivement - vers l'acquisition du silex, les déplacements le long du Tarn étaient vraisemblablement liés à l'exploitation des ressources alimentaires. La proximité des stations les unes par rapport aux autres, l'homogénéité du milieu exploité (coteaux de la rive gauche du Tarn) suggèrent que ces ressources ont été exploitées de façon opportuniste en fonction de leur disponibilité.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent des comportements techniques réfléchis. Dans cette région pauvre en silex, les Moustériens ont parcouru près d'une vingtaine de kilomètres pour se procurer un matériau dont l'utilisation a été différée jusqu'au retour dans les sites centraux. La préparation des nucléus sur les ateliers du Verdier peut s'interpréter en termes d'économie d'énergie, mais peut aussi bien relever d'autres préoccupations: en testant consciencieusement la qualité des blocs, on évite de s'embarasser d'un matériau qui peut

s'avérer inexploitable. Sous les réserves précédemment émises quant à la valeur des pourcentages, les quantités rapportées traduisent le souci de constituer un stock de matière première destinée non seulement à servir sur place, mais aussi lors de déplacements ultérieurs. Ce sont alors des produits susceptibles de connaître une utilisation prolongée (éclats Levallois, racloirs, bifaces) qui ont été sélectionnés.

La constitution de stocks de silex témoigne à l'évidence d'une anticipation des besoins en matières premières de qualité. Ceux-ci restent toutefois modérés dans la mesure où, d'une part, les quantités acheminées ne dépassent pas 20% dans les sites de Caladen et où, d'autre part, la limite de l'effort consenti pour le transport de telles quantités n'excède pas 18 km.

LA BELGIQUE

I. ANALYSE DES DONNÉES : PROFIL GÉNÉRAL DU PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT DE BELGIQUE

Les composantes du sous-sol de la Belgique ont ceci de particulier que les dépôts crétacés renfermant du silex n'affleurent qu'à l'est et à l'ouest du pays (Fig. 48). Or, une partie des sites du corpus (Inventaire 25) sont localisés à l'écart de ces zones d'affleurement (Fig. 49)⁴⁷. Compte tenu du contexte géologique, l'analyse des données portera en partie sur la question suivante: l'éloignement par rapport aux gîtes de silex a-t-il eu des répercussions sur l'approvisionnement en matières premières (quantités, modes d'exploitation) dans certains gisements ?

1. Fréquentation et exploitation des sources de matières premières

Valeurs inférieures et supérieures des fourchettes de distance

En raison des incertitudes concernant la provenance du silex dans six des gisements du corpus (Inventaire 26), deux histogrammes ont été établis (Figs. 50 et 51). Pour l'un de ces gisements (le Trou al'Wesse), l'écart entre valeurs inférieures et supérieures est minime (10 km), les sources d'approvisionnement se situant soit à 20 km au NE (silex en position remaniée au sud du sillon Sambre-et-Meuse), soit à 30 km au Nord (Hesbaye). Pour les autres (le Trou Magrite, le Trou du Diable, le Trou du Sureau, la Betche aux Rotches à Spy et le Trou de l'Abîme à Couvin) l'écart est plus important (15 à 30 km) et, surtout, les directions sont diamétralement opposées: vallée synclinale de la Haine à l'ouest et plateau de la Hesbaye à l'est. L'orientation des trajets certains (Fig. 49, traits continus) associés aux quatre premiers sites, ainsi que la configuration spatiale de l'ensemble des déplacements (cf. *infra*, II.1) incite à attribuer une origine orientale au silex. Cette provenance correspond aux valeurs inférieures des fourchettes de distance. En ce qui concerne le Trou de l'Abîme, rien ne permet de se prononcer en faveur des valeurs inférieures (silex du Hainaut) ou des valeurs supérieures (silex de la Hesbaye). En tout état de cause, les écarts affectent peu le regroupement des classes en ensembles individualisés, ce qui autorise à considérer l'une ou l'autre des distributions - sans établir pour l'instant de relation avec les axes de circulation.

Quantification des matériaux et évaluation des modes d'exploitation

Compte tenu du contexte archéologique, les notations précises concernant ces deux paramètres font le plus souvent défaut. En l'absence de données chiffrées, il est fait état de quantités "importantes" ou "faibles". Pour le phtanite, toutefois, on peut se fonder sur les estimations de J.-P. Caspar: "Dans l'ensemble, l'usage du phtanite par période présente un bilan plutôt faible, son pourcentage d'utilisation n'excédant jamais plus de 2%" (1984: 112-113).

⁴⁷ C'est le cas de certains gisements postérieurs au stade isotopique 4 (Moustérien charentien de type Quina principalement). La situation se présente également pour un site antérieur au premier maximum glaciaire (Vollezele-Congoberg, Moustérien de type Ferrassie); toutefois, de façon générale, les industries les plus anciennes (Acheuléen supérieur, MTA, Moustérien typique) se rencontrent essentiellement où existent des dépôts crétacés, en particulier dans la vallée de la Méhaigne et du Geer (M. Ullrich-Closset 1975, 1990).

Cette matière première peut être représentée dans les ensembles lithiques soit exclusivement par des produits "semi-finis" et "finis", soit également par quelques "produits de débitage" (J.-P. Caspar 1984). Dans le premier cas, le descripteur *8* lui a été affecté; dans le second, les informations sont apparues trop partielles pour justifier l'attribution d'un descripteur quelconque au phtanite. Les mêmes difficultés se présentent parfois lorsqu'il s'agit d'une autre matière première qui a également fait l'objet d'un transport, le silex.

Tendances générales

Un biais en faveur des déplacements supérieurs à une vingtaine de kilomètres est introduit dans les distributions du fait que les trajets associés aux matières premières provenant d'une même source n'ont été décomptés qu'une seule fois pour chaque ensemble lithique (cf. *supra*, Méthode: III.4). Les Moustériens ont en effet exploité une grande variété de matériaux accessibles à proximité immédiate des sites (Inventaire 26).

Les distances d'approvisionnement (n = 51 occurrences) se répartissent en deux ensembles (Figs. 50 et 51):

[0 - 10 km]	n = 21 (valeurs inférieures et supérieures)
[30 - 80 km]	n = 26 (valeurs inférieures) n = 28 (valeurs supérieures).

Ces deux ensembles sont distribués de part et d'autre de la classe correspondant à la distance de 20 km; celle-ci paraît isolée et ne peut être rapportée, à l'examen seul des distributions, à l'un ou l'autre ensemble. Selon que l'on considère les distances minimales ou maximales, cette classe comprend 4 ou 2 observations. Le petit nombre de cas de circulation sur 20 km suggère l'existence d'un hiatus entre deux zones d'approvisionnement, l'une éloignée de 10 km maximum, l'autre comprise entre 30 et 80 km.

Sous les réserves précédemment émises concernant les possibilités de quantification des matériaux et l'évaluation des modes d'exploitation, les tendances *générales* qui se dégagent sur le plan des comportements techniques liés à l'approvisionnement sont les suivantes (Tabl. 26).

- [0 - 10 km]: Dans la plupart des cas, quelle que soit la nature des matières premières accessibles dans l'environnement immédiat des gisements (sur place ou à 2-3 km), ce sont celles-ci qui ont été majoritairement employées⁴⁸. En l'absence de silex les Moustériens ont eu recours à d'autres matières premières. C'est en particulier ce que l'on observe dans les sites de la vallée de la Lesse (Trou Magrite, Trou du Diable, Fig. 49), les plus éloignés des affleurements crétacés, où "l'outillage attribuable au Moustérien se caractérise par un emploi intensif de roches autres que le silex" (M. Ulrix-Closset 1975: 41). Il semblerait que les matériaux provenant de cette zone aient été introduits sous forme de blocs ou de galets bruts et débités entièrement sur place (descripteur *1*).

- [30 - 80 km]: Dans la plupart des cas, les sources distantes de plus de 20 à 30 km n'ont que peu contribué à la constitution des ensembles lithiques. Ce sont principalement des produits finis qui ont été introduits: produits Levallois souvent aménagés en racloirs, grandes pointes moustériennes, bifaces, pointes foliacées, racloirs sur éclat ordinaire. Dans quelques sites, ces outils sont associés à des "produits de débitage" et à de rares nucléus. Cette zone s'oppose donc à la première, à la fois sur le plan des quantités et celui des modes d'exploitation.

- [20 km]: Cette distance n'est liée que dans un cas sur quatre (valeurs inférieures) au transport de la majeure partie des matériaux (quantités numériques et mode d'exploitation inconnus). Le gisement concerné est le Trou al'Wesse (Fig. 49), où le silex, de textures et de patines diverses, peut provenir des conglomérats situés au sud du sillon Sambre-et-Meuse. Dans les autres cas, les quantités sont faibles ("peu", ou inférieures à 2%), et ce sont principalement des produits finis qui ont été introduits, associés pour le phtanite à quelques "produits de débitage". Intermédiaire sur le plan de la distance, cette zone paraît l'être également sur le plan des quantités qui en proviennent.

⁴⁸ La plupart des matières premières provenant de cette zone sont définies comme strictement locales (sur place ou < 1 km), et il apparaît que les sources situées entre 0 et 5 km ont été plus fréquentées que celles situées à 7 et 10 km. Ces dernières ont d'ailleurs livré une quantité plus faible de matériaux. Il est donc envisageable de subdiviser le premier ensemble en deux sous-ensembles, [0-5 km] et [7-10 km].

Exceptions et nuances à apporter au schéma général

S'agissant des quantités en circulation sur des distances supérieures à une vingtaine de kilomètres, deux sites se démarquent nettement du schéma général: Vollezele-Congoberg et la grotte de l'Abîme à Couvin, tous deux à l'écart des affleurements crétacés. A Vollezele-Congoberg, l'assemblage est constitué principalement de silex noir de bonne qualité; il représente une masse considérable, 250 kg (P. Vynckier *et al.* 1986, 1988). La source la plus proche actuellement connue livrant un silex noir de qualité comparable se trouve à 35 km au sud, dans le Hainaut (silex d'Obourg) (Figs. 48 et 49). La présence de nombreux nucléus et de déchets de débitage indique qu'au moins une partie du matériel a été introduite sous forme de blocs (bruts ou préparés ?) et transformée sur le site. Le transport de la majeure partie des constituants d'un ensemble lithique sous forme de blocs bruts (ou préparés) sur une distance de 35 km constitue un phénomène tout à fait exceptionnel au Paléolithique moyen, quelle que soit la région d'Europe considérée. Il est attesté en Pologne, à Zwolen (cf. *infra*, chapitre X: I.1), mais intéresse des quantités beaucoup plus faibles (47 pièces). Au Trou de l'Abîme, la majeure partie de l'assemblage est également en silex. Celui-ci provient soit de l'ouest (Hainaut, 55 km NO), soit de l'est (Hesbaye, 70 km NE). Le matériel, peu abondant (quantités non précisées), est composé exclusivement de produits finis. Le transport sur de longues distances et sous forme de supports/outils de la totalité des constituants d'un ensemble lithique (quand celui-ci dépasse une dizaine de pièces) est également rare au Paléolithique moyen. L'exemple couramment cité est celui de la grotte de Prélétang, dans le Vercors (P. Lequatre 1966; A. Tavoso 1984); la provenance du silex est inconnue, mais serait extérieure à la région.

Quelques observations portant sur deux matières premières, le silex et le phtanite, et sur cinq sites charentais à l'écart des affleurements crétacés (le Trou du Diable, le Trou Magrite, le Trou du Sureau, la Betche aux Rotches à Spy, et Goyet, Fig. 49) permettent en outre d'apporter quelques nuances au schéma général d'approvision-

nement. Dans ces cinq sites, la présence du phtanite est attestée par des produits semi-finis et finis (racloirs et pointes moustériennes principalement) ainsi que par des "produits de débitage" (présence de nucléus au Trou Magrite). Ce matériau est peu abondant (2% maximum), mais paraît plus fréquent que dans les sites situés à proximité des affleurements crétacés de la Hesbaye, où il n'est représenté que par quelques outils (Fig. 49). Au Trou Magrite, au Trou du Diable et au Trou du Sureau, dans la vallée de la Lesse, le silex à grain fin ne paraît pas très abondant par rapport aux autres roches immédiatement accessibles. Il est néanmoins représenté par plus de quelques pièces puisqu'il y a une cinquantaine de pointes moustériennes au Trou du Diable, une trentaine au Trou Magrite. Les nucléus ne sont pas totalement absents: six au Trou du Sureau, "bien représentés" (?) au Trou Magrite. Il semblerait que dans ces trois sites, le transport du silex soit d'ailleurs associé à une gestion différentielle des matières premières: la majorité des pointes moustériennes sont en silex. Cette gestion différentielle n'intéresse toutefois qu'un type d'outil puisque les racloirs, nombreux en silex, sont également fréquents en phtanite, en chert et en grès.

Il est extrêmement délicat de vouloir reconstituer le mode d'exploitation du phtanite et du silex à partir des informations dont on dispose. Au vu du faible nombre de nucléus il semblerait que ces matériaux aient circulé plutôt sous forme de produits finis, associés à quelques blocs (bruts, mis en forme, débités au fur et à mesure du trajet, ou exploités au maximum sur place ?). Malgré ces incertitudes, il apparaît que l'éloignement par rapport aux affleurements crétacés a pu avoir des répercussions à la fois sur les quantités introduites et la forme sous laquelle les matériaux (silex et phtanite) ont circulé. A cet égard, il est intéressant de constater que sensiblement le même traitement a été réservé au silex et au phtanite, le second apparaissant comme un substitut possible pour le premier. Tout en restant dans une fourchette faible les quantités associées à ces deux matériaux sont plus importantes que dans les autres sites et ce ne sont pas uniquement des outils qui ont fait l'objet d'un transport.

2. Les distances de circulation maximale (DCM)

Pour le Trou Magrite, le Trou du Sureau et la Betche aux Rotches, les DCM ne sont pas associées aux mêmes matériaux selon que l'on considère comme source potentielle d'approvisionnement en silex les affleurements crétacés de la Hesbaye ou du Hainaut. De toutes les sources de matières premières, ce sont celles du Hainaut qui sont le plus éloignées de ces sites. Si l'on retient pour le silex une provenance orientale (Hesbaye), plus proche, les DCM dans ces trois sites sont associées au phtanite et au grès quartzite de Wommersom (Inventaire 26). Deux histogrammes qui tiennent compte de ces provenances distinctes ont été établis au préalable. Les distributions n'étant pas sensiblement différentes et un approvisionnement en Hesbaye paraissant plus probable, on n'envisagera que les valeurs inférieures (Fig. 52), associées au phtanite et au grès quartzite de Wommersom.

En Belgique les matériaux n'ont pas circulé sur des distances très longues: en effet, la DCM la plus grande est de 80 km. Encore paraît-elle un peu isolée, puisque la valeur précédente la plus proche est de 65 km. Une autre constatation s'impose: il n'y a pas de DCM inférieure à 40 km, ce qui donne une estimation de l'extension minimale du territoire parcouru par les occupants des divers sites. De plus, les DCM sont assez regroupées entre 45 et 65 km, ce qui laisse à penser que, dans chaque cas, le territoire parcouru avait sensiblement la même étendue.

Les quantités et les modes d'exploitation associés aux DCM sont très homogènes: seuls quelques produits finis - racloirs, bifaces, éclats Levallois - ont été introduits à partir de ce qui apparaît comme les limites extrêmes du territoire parcouru (Tabl. 27). Sur le plan des quantités, la seule exception est le Trou de l'Abîme (Couvin) où la plus grande partie du matériel provient de la source la plus éloignée du site, qu'il s'agisse des affleurements crétacés de la Hesbaye ou du Hainaut. Sur le plan des modes d'exploitation, la seule exception est le Trou du Sureau où le phtanite, peu abondant (< 2%) est représenté par des produits semi-finis et finis et quelques "produits de débitage".

II. DISCUSSION

1. Les territoires : extension et modalités d'exploitation

A l'instar de ce que l'on a pu voir jusqu'à présent, les trajets restent circonscrits dans une unité géographique, au sens large, c'est-à-dire qu'ils n'impliquent pas le franchissement d'obstacles géographiques majeurs. La configuration générale des déplacements est en éventail, les principaux trajets reliant les plateaux de moyenne Belgique (Brabant occidental et Hesbaye) aux gisements dispersés en arc de cercle le long de la Meuse et de ses affluents, aux abords des plateaux de l'Entre-Sambre-et-Meuse et du Condroz. Elle est sous-tendue par deux axes majeurs, un axe nord-sud et un axe nord-ouest / sud-est (Fig. 49).

Cette configuration diffère de façon marquée de celle qui a été mise en évidence dans le Bassin Aquitain; en revanche, elle présente des analogies certaines avec celle qui caractérise les déplacements dans le bassin du Tarn. Dans ce dernier cas, l'inscription des trajets dans l'espace était étroitement liée à la localisation de la source de silex stampien par rapport aux stations du Tarn. On peut - en partie - rendre compte de façon similaire de la configuration qui prévaut dans le Bassin Mosan. En effet, alors que les gisements se situent presque tous le long et au sud du sillon Sambre-et-Meuse, les principales sources de matières premières définissant les axes majeurs - le phtanite et le grès quartzite de Wommersom - sont localisées au nord de ce sillon (Fig. 48).

La prépondérance des trajets orientés selon un axe nord-sud ou nord-ouest / sud-est plutôt qu'est-ouest incite à penser que le territoire parcouru par les occupants de la plupart des sites s'étendait principalement au nord du sillon Sambre-et-Meuse, couvrant la partie orientale du plateau du Brabant et le plateau de la Hesbaye. Cette considération est à mettre en relation avec le regroupement des DCM entre 45 et 65 km: non seulement les territoires ont sensiblement la même étendue, mais ils se recouvrent partiellement. De même que le sud-ouest de la Belgique paraît avoir occupé une position marginale par rapport au territoire principal des groupes

dispersés le long de la Meuse et de ses affluents, le sud-est semble avoir été ignoré. On n'observe en effet aucune trace de circulation du sud vers le nord, entre les hauts plateaux de l'Ardenne et le bassin de la Meuse. A cela deux explications peuvent être proposées: soit ces régions, peut-être inhospitalières pendant les épisodes froids ou difficiles à exploiter pendant les épisodes tempérés, représentaient un obstacle naturel, à la fois écologique et topographique, à la pénétration; soit les matériaux susceptibles d'être rapportés de ces régions cristallines présentaient trop peu d'intérêt pour que l'on s'en embarrassât.

Il a paru intéressant de chercher à savoir si l'inscription des trajets dans l'espace était restée stable pendant tout le Paléolithique moyen récent. Une comparaison entre les trajets associés aux sites antérieurs ou postérieurs au premier maximum glaciaire n'a pas montré de contrastes frappants dans l'étendue des territoires et les principaux axes de circulation. Dans la deuxième partie du Würm récent, la présence du grès quartzite de Wommersom (Inventaire 26 et Tabl. 26) signale toutefois une légère extension du territoire vers le nord, jusqu'au bassin de la Gette; par ailleurs, la vallée de la Lesse a connu une occupation plus dense à cette période. Il n'y aurait eu auparavant que de rares incursions dans cette région, dont témoigneraient un biface cordiforme isolé (MTA ?) à Mesnil-Saint-Blaise, et quelques documents attribués au MTA (débitage Levallois) et non au Moustérien de type Quina au Trou Magrite (M. Ulrix-Closset 1975). Les différences sont toutefois trop peu marquées pour suggérer une modification profonde des comportements au sein du territoire.

Si la configuration des déplacements paraît en relation étroite avec la localisation respective des sites et des gîtes de matières premières, elle est aussi révélatrice d'un choix: celui de parcourir telle région - les plateaux de la Hesbaye et l'est du Brabant - plutôt que telle autre - la vallée synclinale de la Haine où la matière première est également abondante.

De façon générale, le regroupement des distances d'approvisionnement en deux ensembles (Fig. 50), s'opposant à la fois par

les quantités et les modes d'exploitation qui les caractérisent, suggère l'existence de deux zones territoriales. La première a pu être exploitée à partir du site dans un rayon de 10 km, pour ses ressources lithiques et alimentaires. Les matériaux provenant de la seconde témoigneraient de déplacements antérieurs qui ont eu pour cadre les régions situées au nord du sillon Sambre-et-Meuse. Cependant, la distribution en arc de cercle des sites mosans suggère que nombre de ces déplacements ont pu s'effectuer parallèlement à ce sillon, le long des lignes de crête. C'est d'ailleurs ce que semble indiquer le nombre élevé de trouvailles isolées et de petites séries inédites qui sont dispersées sur les plateaux de la Hesbaye et du Condroz (M. Ulrix-Closset 1975). La région même de provenance du phtanite, Ottignies-Céroux-Mousty, a connu une occupation dense au Paléolithique moyen, mais le seul gisement dont le contexte stratigraphique puisse être précisé est Franquennies; il est rapporté au début du Weichsélien (J.-P. Caspar 1982; D. Cahen 1984). Ainsi, la zone en éventail définie par les axes de circulation a vraisemblablement été parcourue de façon encore plus intense que ne l'indique la carte des déplacements de matières premières. Les modalités selon lesquelles elle a été parcourue ne se laissent pas appréhender aisément. Il est probable que la mobilité des groupes était élevée, en termes de fréquence des trajets. On peut également supposer que les ressources étaient le plus souvent exploitées de façon assez opportuniste en fonction de leur disponibilité sur les plateaux de part et d'autre du sillon Sambre-et-Meuse.

2. Quelques conclusions

Le schéma d'approvisionnement dégagé pour l'ensemble des sites belges est comparable dans ses grandes lignes à celui que l'on a pu mettre en évidence pour le Bassin Aquitain et le bassin du Tarn. On observe, comme dans le sud-ouest de la France, une exploitation massive des sources les plus proches. Seul le site de Vollezele-Congoberg autoriserait à repousser au delà d'une dizaine de kilomètres (limite de la première zone en Belgique) le seuil de l'effort consenti pour le transport sous forme brute de

la majorité des matériaux. Sous réserve que les conditions d'accessibilité de la matière première aient été les mêmes qu'aujourd'hui, il s'agit peut-être là de l'exception qui confirme la règle ! Parallèlement, la zone la plus éloignée présente les mêmes caractéristiques que dans les régions précédemment étudiées, tant sur le plan des quantités (faibles), que des formes d'introduction et du type de produits (racloirs, pointes moustériennes, bifaces). On décèle peut-être une anticipation de besoins un peu plus importants en matériaux de qualité dans certains sites charentais situés à l'écart des affleurements crétacés. La constitution de petits stocks de matériaux est en effet suggérée par la présence dans ces sites de quelques nucléus et de "produits de débitage" en silex et en phanite. Toutefois, les quantités restent faibles, et ces exemples ne font qu'apporter des nuances à un schéma d'approvisionnement qui semble être resté stable pendant tout le Paléolithique moyen récent.

Une impression de stabilité se dégage également au niveau des comportements au sein du territoire. Les artisans du Moustérien charentais de type Quina, associés à la deuxième vague d'occupation de la Belgique, ont occupé sensiblement les mêmes régions que leurs prédécesseurs du bassin mosan, exploitant essentiellement les plateaux de la Hesbaye et du Brabant occidental. Il semble que pendant les deux phases d'occupation le territoire ait été intensément parcouru, par des groupes se déplaçant fréquemment, tant le long de la Meuse que sur les plateaux. De fait, les suggestions que l'on peut faire concernant les modalités d'exploitation des ressources et l'organisation des déplacements en Belgique sont celles que l'on a proposées pour le sud-ouest de la France.

SITES D'EUROPE OCCIDENTALE NE FAISANT PAS L'OBJET D'UNE ÉTUDE RÉGIONALE

I. ANALYSE DES DONNÉES

Le corpus comprend 16 ensembles lithiques rattachés à différents faciès du Moustérien (Inventaire 27). Les collections

ont fait l'objet d'études récentes qui, toutefois, s'inscrivent dans des perspectives très diverses. De ce fait, les informations, souvent partielles, ne sont exploitables qu'à un niveau très général, et davantage sur le plan des comportements techniques liés à l'approvisionnement que sur celui des modalités d'exploitation territoriale.

Un aspect particulier de ce corpus mérite réflexion: certains gisements sont localisés dans des régions pauvres en roches siliceuses (Bretagne, Nord-Cotentin, vallée de l'Ariège, Ligurie centrale, Rhénanie). Les répercussions que cette situation a pu avoir sur l'approvisionnement en matières premières seront examinées.

1. Fréquentation et exploitation des sources de matières premières

Tendances générales

Seules les valeurs inférieures des fourchettes de distance ont été retenues pour l'établissement de l'histogramme. Les écarts sont en effet très faibles (2 à 5 km) et ne concernent que des distances courtes, inférieures à 20 km (Inventaire 28).

Les distances d'approvisionnement (n = 36 occurrences) atteignent 120 km; elles se répartissent en trois ensembles (Fig. 53):

[0 - 3 km]	n = 15 occurrences
[6 - 20 km]	n = 12 occurrences
[46 - 120 km]	n = 9 occurrences

Les tendances générales qui se dégagent sur le plan des comportements techniques liés à l'approvisionnement sont les suivantes.

- Les sources proches ont, à deux exceptions près, livré la majorité des matériaux utilisés dans chaque site, entre 81,28% et 99,9% (Tabl. 28). Les informations rassemblées indiquent que les matériaux ont été introduits sous forme de blocs bruts et débités sur place.
- La zone située entre 6 et 20 km a livré des quantités plus faibles, comprises entre 0,05% et 17,94%. On observe une introduction de nucléus mis en forme et de produits finis. Exceptionnellement, des quantités plus importantes proviennent de 10 km: 97% de silex à Grainfollet en Bretagne (mode d'exploitation inconnu), la totalité de l'assemblage à Saint-Vaast-La-Hougue dans le Cotentin (essentiel-

lement des supports Levallois aménagés en racloirs dont le nombre n'est pas précisé).

- La troisième zone, [46-120 km], est plus homogène sur le plan des quantités et des modes d'exploitation - lorsque ceux-ci sont connus. Sa contribution à la constitution des ensembles lithiques est modérée; généralement comprise entre moins de 1% et 7% (1 à 21 pièces, lorsque les quantités absolues sont précisées), elle atteint exceptionnellement 15% au Portel dans la vallée de l'Ariège⁴⁹. La contribution individuelle des sources est généralement faible, mais peut atteindre 7 à 8%. Seuls des produits finis, bifaces, pointes moustériennes, supports Levallois aménagés en racloirs, ont circulé sur des distances supérieures à une quarantaine de kilomètres.

Remarques

Le deuxième ensemble, [6-20 km], n'est pas homogène. Les sources distantes de 6 à 10 km ont livré des quantités plus importantes de matériaux (Tabl. 28) et certains sont introduits sous forme de nucléus préparés. C'est le cas à l'Ermitage, dans le bassin de l'Aude, où le silex thanétien de Montolieu acheminé sur 7 km constitue 17,76% de l'assemblage. En revanche, entre 15 et 20 km, les quantités ne dépassent pas 13%, et ce sont exclusivement des produits finis qui ont fait l'objet d'un transport. Il s'agit, à Marillac, en Charente, de racloirs dont la morphologie évoque un ravivage très poussé (L. Meignen et B. Vandermeersch 1986).

S'agissant de la zone comprise entre 46 et 120 km, certains pourcentages de l'ordre de 7 à 8% par matière première sont surprenants, surtout compte tenu des distances auxquelles ils sont associés: 7% de jaspe transporté sur 100 km à Caverna delle Fate et Arma delle Manie (Ligurie centrale)⁵⁰, 7 à

8% de quartzite pyrénéen au Portel (vallée de l'Ariège), transporté sur 50 km, 7 à 8% de silex, toujours au Portel, provenant de la vallée de la Garonne (50 km) et de la périphérie de la Montagne Noire (70 km). Ces pourcentages sont plus élevés que dans le Bassin Aquitain, seule région où l'on dispose de données quantifiées pour de telles distances: les quantités relatives sont toujours inférieures à 5% (4,5% de silex du Bergeracois à Sandougue F, provenant de 55 km), ce qui correspond à moins d'une dizaine de pièces (Inventaire 22). On ignore à quelles quantités absolues correspondent les pourcentages attestés dans les sites ligures et au Portel, ce qui ne permet pas de pousser plus loin la comparaison. Il est néanmoins loisible d'envisager une relation entre la nature des ressources accessibles sur place (calcaire, quartz, quartzite) et la quantité des matériaux de bonne qualité acheminés vers le site.

2. Les distances de circulation maximale (DCM)

La distance de circulation maximale, 120 km (Fig. 54), s'écarte peu de celles que l'on observe en Belgique (80 km) et dans le Bassin Aquitain (100 km). Les DCM n'excédant pas 20 km sont aussi bien représentées que celles supérieures à une quarantaine de kilomètres (8 sur 16). On est donc en présence de territoires d'étendue variable, dont certains sont assez petits comme en Bretagne - ce qui apparaît comme une constante dans cette région au Paléolithique inférieur et moyen.

On n'insistera pas sur les ressemblances avec les autres corpus: transport de produits finis (racloirs, supports Levallois aménagés en racloirs, bifaces), confectionnés dans des matériaux de très bonne qualité; quantités le plus souvent faibles, surtout au delà de 20 km (Tabl. 29).

Sur le plan des quantités, les quelques exceptions concernent des sites localisés dans des zones pauvres en matériaux de qualité: 97% à 100% de silex transporté sur 10 km en Bretagne et dans le Cotentin, moins de 7 à 8% de silex transporté sur 70 km au Portel, 7% de jaspe transporté sur 100 km en Ligurie centrale.

⁴⁹ Ce pourcentage exceptionnel correspond à 7 à 8% de quartzite pyrénéen et à 7 à 8% de silex. La distance associée au quartzite est de 50 km. Le silex provient de la vallée de la Garonne (50 km environ) et de la périphérie de la Montagne Noire (70 km). Les quantités de silex en provenance de chaque source ne sont pas précisées.

⁵⁰ Le jaspe a diffusé vers l'ouest à partir des gîtes de Ligurie orientale qui se trouvent dans la région de Sestri où des sites d'exploitation (Bargone, Drina) ont été découverts (R. Maggi 1985).

II. DISCUSSION

1. Circulation et modalités d'exploitation des matériaux

On constate une identité avec ce qui précède tant sur le plan de la fréquentation de l'espace que sur celui des comportements techniques liés à l'approvisionnement:

- subdivision de l'espace en trois zones, à l'instar de que l'on observe dans le Bassin Aquitain et, dans une moindre mesure, en Belgique;
- exploitation massive des sources les plus proches (4 à 5 km maximum en tenant compte des valeurs supérieures des fourchettes de distance), s'accompagnant d'une introduction de blocs bruts, débités sur place;
- décroissance de la représentation quantitative des matériaux à partir de 6 km, qui s'accroît au delà de 20 km;
- transport des matériaux sous des formes de plus en plus élaborées à mesure qu'augmente la longueur des trajets;
- association stricte entre distances supérieures à 20 km et circulation de produits finis, les types d'outils ne réservant aucune surprise: racloirs, bifaces, supports Levallois aménagés en racloirs ou pointes moustériennes.

2. Écarts par rapport au schéma général

Seul le gisement de l'îlot granitique de La Hougue à Saint-Vaast est localisé dans une zone où la matière première apte à la taille fait totalement défaut. Les autres sites sont implantés à proximité de gîtes de matériaux dont la nature et la qualité sont très variables. Dans quelle mesure celles-ci ont-elles influencé l'approvisionnement en matières premières ?

Les exemples les plus explicites à cet égard proviennent du nord-ouest de la France. A Saint-Vaast, en l'absence d'autres matériaux disponibles sur place, la totalité des constituants de l'assemblage a été transportée sur une dizaine de kilomètres à partir des formations crétacées qui émergeaient progressivement au début de la régression postérieure au maximum eemien. A Grainfollet, site implanté près d'un gîte de quartz de filon, l'introduction de 97,5% de silex à partir des cordons littoraux témoigne d'une attitude sélective à l'égard de la matière

première. Ces comportements ne sont toutefois pas nouveaux, ils sont attestés au Paléolithique inférieur, tant en Afrique (sites algériens) qu'en Europe (Bretagne, Italie, bassin du Tarn), en association avec des distances comparables (15 km maximum).

D'autres exemples, dont certains sont moins exploitables en raison de l'absence de données numériques, sont également révélateurs d'un choix délibéré de certaines matières premières. Le silex thanétien qui affleure près du site de Pech dos Crabos (bassin de l'Aude), où il a été majoritairement employé, a été recherché par les occupants du site voisin de l'Ermitage, distant de 7 km. Ceux-ci, qui ne disposaient que de quartz filonien, ont rapporté de Pech dos Crabos 17,76% (482 pièces) de silex sous forme de nucléus préparés, abandonnant là 3 bifaces en quartz filonien (Inventaire 28). Il est vraisemblable que les gîtes de silex ont été exploités à partir de l'Ermitage, selon le même schéma que l'on a proposé pour certaines stations du bassin du Tarn. En revanche, il est probable que le transport sur des distances plus longues du silex et du quartzite pyrénéen au Portel (vallée de l'Ariège), du jaspe dans les sites ligures, ait été associé à des déplacements liés aux activités de subsistance. Dans les deux cas, les quantités de matériaux ainsi que leur qualité suggèrent qu'il y a eu sélection délibérée de ceux-ci. Cette sélection a pu s'opérer en prévision des besoins qui pouvaient surgir en cours de route; elle a pu également avoir pour finalité de pallier - de façon toute relative - les insuffisances des ressources minérales disponibles dans un autre secteur du territoire.

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT D'EUROPE OCCIDENTALE : BILAN

Si l'on a pu mettre en évidence des particularités régionales en Europe occidentale, celles-ci se détachent sur un fond comportemental commun dont il convient à présent de dégager les grandes lignes. L'on s'attachera ainsi à illustrer à la fois la complexité et la flexibilité des comportements

des hommes du Paléolithique moyen récent d'Europe occidentale avant d'aborder un contexte géographique très différent, celui de l'Europe centrale.

1. Les grandes constantes

En Europe occidentale, les distances de circulation n'excèdent pas 120 km (Fig. 30). Exception faite du bassin du Tarn où la distance la plus longue n'est que de 40 km (Fig. 46), les variations entre les différentes corpus sont mineures: 100 km dans le Bassin Aquitain (Fig. 40), 80 km en Belgique (Fig. 50), 120 km dans les sites dispersés en France, en Italie et en Allemagne (Fig. 53). La distance de 100-120 km apparaît comme le seuil caractéristique des déplacements au Paléolithique moyen récent dans cette partie de l'Europe, fixant ainsi la limite extrême de l'étendue des territoires parcourus ou connus.

Les trajets restent circonscrits dans une unité géographique, partie nord-est du bassin sédimentaire aquitain, moyenne et haute vallée du Tarn, plateaux de moyenne Belgique, de l'Entre-Sambre-et-Meuse et du Condroz. Ils n'impliquent pas le franchissement d'obstacles géographiques majeurs (Massif Central ou Massif Ardennais).

Le regroupement des distances en ensembles distincts permet de définir trois zones d'approvisionnement dont les limites sont plus ou moins nettes (ou perceptibles) sur les différentes distributions:

- une zone proche des sites, dont l'étendue est variable, mais ne dépasse pas 6 km pour les sites du Bassin Aquitain, du bassin du Tarn et les sites dispersés (et cf. note 48 pour la Belgique);
- une zone éloignée de plus de 20 km (Bassin Aquitain, Belgique, sites dispersés);
- une zone intermédiaire comprise selon les cas entre 6 à 8 km et 15 à 20 km (Bassin Aquitain, sites dispersés); la distance de 20 km se situe parfois à la charnière de cette zone et de la zone éloignée (Bassin Aquitain, Belgique).

A chaque ensemble sont associés des quantités et des modes d'exploitation spécifiques permettant de définir un comportement technique global, structuré en fonction de l'accessibilité de ces zones d'approvisionnement: on observe en règle générale une

décroissance de la représentation quantitative des matériaux en relation avec la distance (Tabl. 30) et une introduction de ceux-ci sous des formes de plus en plus élaborées. Sur le plan des quantités et des modes d'exploitation, la zone la plus éloignée se démarque des autres et s'oppose nettement à la plus proche. A deux exceptions près (cf. *infra*, 2.), elle a en effet livré les quantités les plus faibles; celles-ci n'excèdent 8% de la totalité des ensembles lithiques que dans un cas (15% au Portel). Ce sont des produits finis qui ont été acheminés, racloirs et pointes moustériennes souvent aménagés sur des supports Levallois, bifaces, pointes foliacées. La présence de nucléus est extrêmement rare.

2. Les particularités régionales

Les particularités les plus frappantes renvoient à la configuration spatiale des déplacements et à l'existence de variations dans l'approvisionnement en fonction des ressources minérales accessibles dans l'environnement immédiat des sites.

La configuration multidirectionnelle, souvent rayonnante, qui prévaut dans le Bassin Aquitain s'oppose à la configuration en éventail observée en Belgique et dans le bassin du Tarn. Dans le Bassin Aquitain, il semble qu'une configuration multidirectionnelle ait été favorisée par l'absence d'obstacles topographiques majeurs et l'existence de gîtes multiples dans le territoire. En Belgique et dans le bassin du Tarn, les gîtes exploités sont moins nombreux, de sorte que la configuration en éventail paraît davantage liée à la localisation des sites par rapport aux sources de matières premières. De fait, il n'y a pas *une* configuration type pour le Paléolithique moyen, mais plusieurs, dont la logique doit être recherchée au cas par cas; on en verra un exemple supplémentaire en Europe centrale (cf. *infra*, chapitre X: I.1).

Dans les sites localisés à une distance plus ou moins importante de gîtes de qualité, quelques exemples attestent l'existence d'une attitude sélective à l'égard de la matière première. Le plus révélateur provient des stations du Tarn pour lesquelles l'hypothèse de déplacements sur 12 à 18 km tournés vers l'acquisition du silex stampien (8,4 à 19,8%) a été proposée. En Belgique, il apparaît

également que l'éloignement par rapport aux affleurements crétacés a eu quelques répercussions à la fois sur les quantités introduites et la forme sous laquelle les matériaux (silex et phanite) ont circulé. C'est d'ailleurs de ce corpus que sont tirés les exemples les plus insolites: à Vollezele-Congoberg la majorité du silex, introduite au moins pour partie sous forme de blocs (bruts ou préparés ?), pourrait venir de 35 km; au Trou de l'Abîme (Couvain), la majeure partie de l'assemblage - des produits finis - a été acheminée sur 55 à 70 km. D'autres exemples sont plus conformes à ce que l'on a pu observer pour les périodes antérieures: à Grainfollet (Bretagne) et à Saint-Vaast-La-Hougue (Cotentin), respectivement 97,5% et 100% des matériaux proviennent de 10 km. Cette attitude sélective à l'égard de la matière première n'est toutefois pas systématique et des contre-exemples peuvent être donnés. Au Mas Viel et au Pech (Causses quercynois), sur le gisement de Chez Pourré (bassin de Brive), à Plaidter-Hummerich (Rhénanie), les Moustériens se sont contentés de matières premières médiocres, accessibles à moins de 5 km.

3. Complexité des comportements en jeu

Sur le plan technique, la fragmentation des chaînes opératoires en fonction de l'accessibilité des zones approvisionnement, associée à une décroissance de la représentation quantitative des matériaux, atteste un comportement structuré dans le temps et dans l'espace.

Le transport sur des distances moyennes à longues (30 à 120 km) de produits finis confectionnés sur des matières premières de qualité, la nature le plus souvent prédéterminée des supports aménagés en outils, suggèrent une sélection de ceux-ci en vue d'un usage prolongé. De fait, un comportement de maintenance est avéré.

L'anticipation des besoins et des activités dont témoigne ce transport se trouve confirmée par les quelques exemples relatifs à l'attitude sélective des Moustériens à l'égard de la matière première. Les quantités sur lesquelles porte la sélection ainsi que le périmètre au sein duquel celle-ci s'exerce donnent une mesure approximative de cette anticipation.

- Le transport de la majeure partie ou de la totalité des constituants d'un ensemble lithique à partir de sources distantes de plus de 4 à 5 km est très rare et les distances associées sont exceptionnellement supérieures à 10 km.

- Le seuil absolu d'introduction de blocs bruts est de 35 km (Vollezele-Congoberg, majorité de l'assemblage); le cas se présente également dans le Bassin Aquitain, à 20-25 km, mais les quantités sont bien inférieures (14,64% maximum) et les matériaux, médiocres, n'ont pas fait l'objet d'une sélection délibérée.

- Lorsque l'on peut envisager la constitution de stocks de matières premières, les quantités acheminées décroissent en fonction de la distance. Dans le bassin du Tarn elles sont comprises entre 8,4 et 19,8% pour des distances inférieures à 20 km; en Belgique elles sont "faibles" pour des distances de 35 à 55 km; dans la vallée de l'Ariège et en Ligurie les quantités acheminées sur 50 à 100 km n'excèdent pas 7 à 8% par matière première.

De fait, si l'anticipation des besoins et des activités fait partie intégrante des mécanismes comportementaux des Moustériens, elle ne s'applique - au delà de 5 à 10 km - qu'à des quantités faibles. En revanche, les produits auxquels elle s'applique sont bien précis.

Les comportements techniques liés à l'approvisionnement s'inscrivent dans le cadre des activités de subsistance qui déterminent en partie les déplacements des groupes humains. Dans la mesure où la nature de ces déplacements se laisse appréhender, il semble que la mobilité ait été élevée en Europe occidentale et qu'elle ait été associée à une exploitation plutôt - mais pas exclusivement - opportuniste des ressources animales. Peu d'indices permettent en effet d'envisager l'existence de déplacements saisonniers, réguliers et anticipés à moyen ou long terme. Cependant, la mobilité n'était certainement pas totalement aléatoire. En effet, les témoignages d'une occupation structurée de l'espace régional - qui n'implique pas nécessairement une exploitation saisonnière des ressources - ne manquent pas: schéma commun d'approvisionnement pour les différents niveaux d'un même gisement, existence de sites à faciès économiques différenciés, tant du point de vue de la "gestion de l'exploitation des matières premières" (J.-M. Geneste 1988b),

que du point de vue de leur signification fonctionnelle (J.-Ph. Brugal et J. Jaubert, sous presse).

4. Stabilité et variabilité

D'un point de vue diachronique, c'est une impression de grande stabilité qui se dégage. Cette stabilité se manifeste tant sur le plan des comportements techniques associés aux différentes zones que sur celui de la mobilité des groupes et des modalités d'exploitation territoriale. Tout au plus peut-on envisager dans de rares cas l'existence d'une exploitation saisonnière des ressources

pendant la deuxième partie du Würm ancien.

Cette stabilité d'ensemble s'accompagne toutefois d'une certaine variabilité. Perceptible entre autres au niveau de l'approvisionnement en matières premières, cette variabilité s'exprime sur le plan régional (ou micro-régional). Elle révèle, de ce fait une flexibilité des comportements dans la synchronie, tout en renforçant l'impression de stabilité dans la diachronie. En effet, les exemples illustrant l'incidence que les ressources minérales accessibles dans l'environnement immédiat des sites ont pu avoir sur l'approvisionnement sont distribués sur toute la durée du Würm ancien.